

SAINT-GENIS-L'ARGENTIÈRE Profession

D'assistante de direction à herboriste, la reconversion d'Élisabeth Yvorel

Avant de se lancer dans la culture des plantes, Élisabeth Yvorel était assistante de direction. Son étonnante reconversion professionnelle a démarré il y a un an, après une prise de conscience et une quête du "mieux-être".

Depuis bientôt un an, Élisabeth Yvorel commercialise des tisanes préparées avec les plantes qu'elle cueille ou cultive sur les terres familiales. Elle a également ajouté à sa gamme de produits des confitures de cynorrhodon, des « douceurs aux plantes », ainsi que des sirops de menthe poivrée et de lavande. Comment son activité a-t-elle évolué ? Élisabeth fait le bilan.

D'assistante de direction à la culture des plantes médicinales, vous avez radicalement changé d'orientation professionnelle. Comment avez-vous vécu ces deux années

« J'ai à cœur de garder l'équilibre de la nature. »

Élisabeth Yvorel, herboriste

de "test agricole" ?

« Je suis très en accord avec mon choix de changement, j'ai gagné beaucoup en bien-être. C'est très important pour moi de pouvoir vivre selon mes valeurs. La deuxième saison de culture arrive à sa fin, et je suis contente de la progression de mon activité. »

Comment concevez-vous ce métier ?

« Je ne pratique aucun arrosage, d'une part parce que je n'ai pas d'équipement mais aussi parce que j'ai la conviction que l'eau va devenir une denrée rare. Je trouve donc plus de sens à m'orienter vers des plantes qui résistent plutôt que de forcer la production. Je fais découvrir à mes clients des espèces moins connues dans un milieu où elles sont bien adaptées. En procédant ainsi, on a de belles surprises : en faisant une reconnaissance botanique, j'ai par exemple découvert une plante aux propriétés très intéressantes, l'érigéron annuel,

en grande quantité. Cela ressemble à la marguerite. »

Et le désherbage ?

« Je ne désherbe pas dans les interrangs pour favoriser la biodiversité. J'ai à cœur de garder l'équilibre de la nature. Je vois une grande diversité d'insectes. Les coccinelles mangent les pucerons, et j'ai surpris une mante religieuse en train de faire un festin de sauterelle. Dans le milieu agricole qui est le mien, je me sens souvent à contre-courant car on a l'habitude de vouloir que tout soit net et propre. Mais si le sol est à nu, il brûle en surface, il n'y a plus de vie.

D'ailleurs, dans ce cas, on voit des plantes couvrantes qui s'installent pour le protéger. »

En conclusion ?

« Nous avons de la chance dans les monts du Lyonnais. La biodiversité existe et il y a des personnes qui ont une très bonne connaissance des plantes. On se donne les moyens d'identifier les différentes espèces. À plusieurs, c'est plus facile et plus motivant. »

De notre correspondante locale, Claire-Lise BOSA



Élisabeth Yvorel explique à une cliente la manière dont elle cultive ses plantes.
Photo Progrès/Claire-Lise BOSA